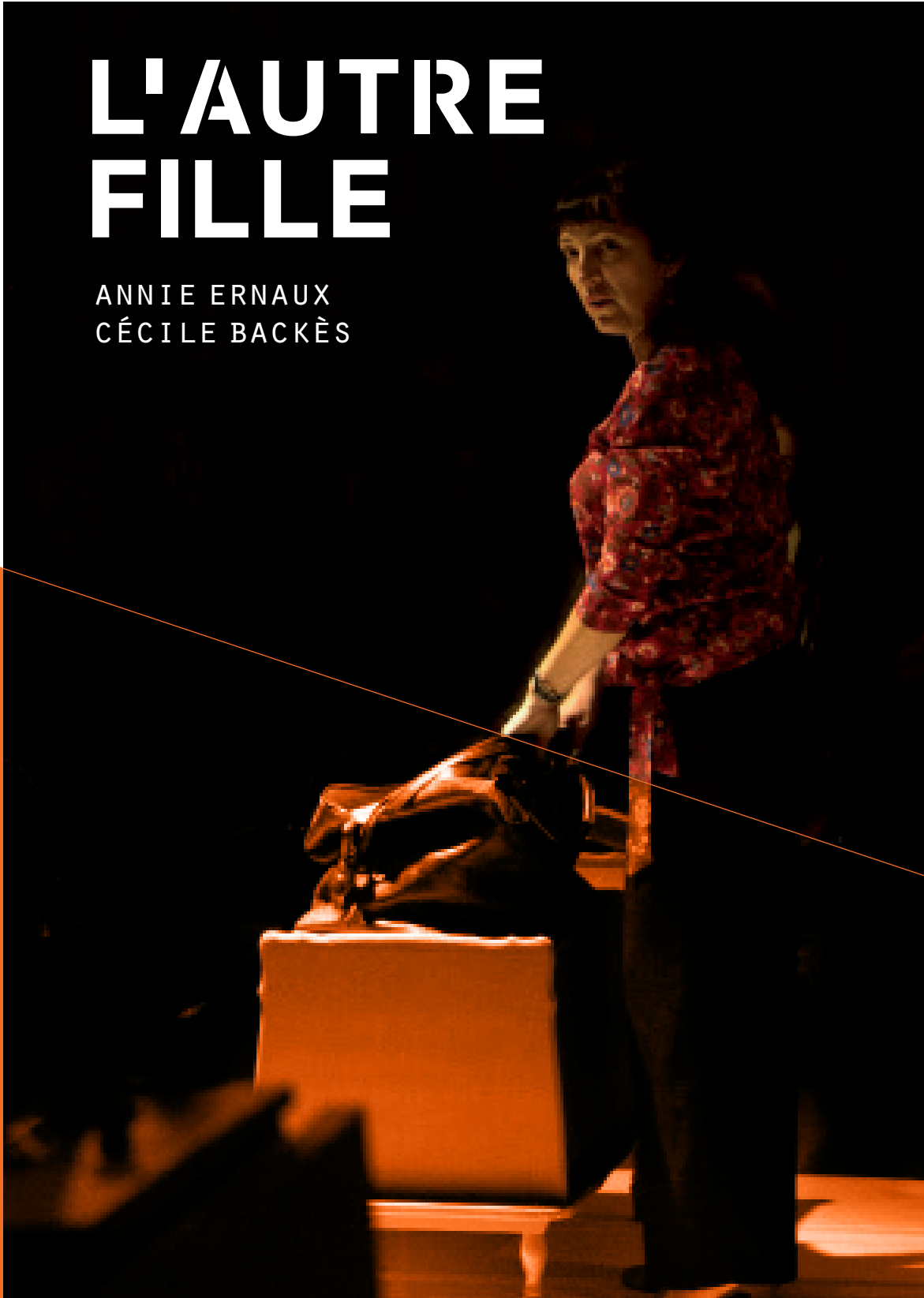




COMÉDIE DE BÉTHUNE  
CDN HAUTS-DE-FRANCE

# L'AUTRE FILLE

ANNIE ERNAUX  
CÉCILE BACKÈS



## DISTRIBUTION

texte **Annie Ernaux** (NIL éditions, Paris, 2011)  
version scénique **Cécile Backès, Margaux Eskenazi**  
mise en scène **Cécile Backès**  
interprétation **Cécile Gérard**  
assistantat à la mise en scène **Lola Naymark**  
scénographie **Raymond Sarti**  
dramaturgie **Guillaume Claysen**  
mouvement **Marie Laure Caradec**  
son **Juliette Galamez**  
costumes **Camille Pénager**  
crédits photographiques **Thomas Faverjon**

**production** Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France  
**avec le soutien** du Conseil départemental du Pas-de-Calais dans le cadre de « Cultures de saison »  
**résidence de création** à Lillers (62)  
**texte publié** à NIL éditions, collection *Les Affranchis*, Paris, 2011

## CALENDRIER

› 17-18

CRÉATION : LILLERS, LE PALACE > JEU 16 NOV  
AUCHEL, L'ODÉON > VEN 17 NOV  
L'EPSM DE SAINT-VENANT > JEU 23 NOV  
GONNEHEM, SALLE DES FÊTES > VEN 24 NOV  
AUCHY LES MINES, SALLE DES FÊTES > JEU 30 NOV  
DIVION, SALLE MANCEY > JEU 7 DÉC  
ABBAYE DE BELVAL > VEN 8 DÉC  
BRUAY-LA-BUISSIÈRE, LE TEMPLE > JEU 25 ET VEN 26 JAN  
RICHEBOURG, SALLE LÉON DEKEUWER > SAM 27 JAN  
WITTERNESSE, SALLE DES FÊTES > DIM 28 JAN  
FESTUBERT, SALLE DES FÊTES > MER 31 JAN  
MARLES-LES-MINES, SALLE PIGNON > JEU 1<sup>ER</sup> FÉV  
  
THÉÂTRE D'ANGOULÊME > 6 AU 9 FÉV  
COMÉDIE DE BÉTHUNE > 21 AU 23 FÉV

› 18-19

COMÉDIE DE BÉTHUNE > 13 AU 17 NOV

› DISPONIBLE EN TOURNÉE 2020-2021

## CONDITIONS D'ACCUEIL

› durée du spectacle 1h  
› équipe en tournée 3 personnes  
› conditions financières et fiche technique sur demande

## CONTACTS

› **Didier Grimel** - directeur adjoint  
06 73 47 28 52 - [d.grimel@comediedebethune.org](mailto:d.grimel@comediedebethune.org)  
› **Olivia Peresetchensky** - diffusion  
06 62 06 61 87 - [oliviabox@monemail.com](mailto:oliviabox@monemail.com)  
› **Olivier Montingelli** - production  
03 21 63 60 24 - [cdb.montingelli@gmail.com](mailto:cdb.montingelli@gmail.com)

« TU ES L'ENFANT DU CIEL, LA PETITE FILLE  
INVISIBLE DONT ON NE PARLAIT JAMAIS,  
L'ABSENTE DE TOUTES LES CONVERSATIONS.  
LE SECRET. »

## L'AUTRE FILLE

### UNE LETTRE

*L'Autre fille*, est une lettre adressée à une sœur qui a vécu avant celle qui écrit. La lettre se construit à partir du silence qui a entouré la vie et la mort de cette sœur morte à six ans. Une conversation décursive, puis des bribes de paroles entendues dans l'enfance permettent de dessiner le personnage de cette sœur qui envahit l'espace. Par l'écrit, elle apparaît.

*L'Autre fille* : un texte en forme de lettre, qui en a certains indices, du moins. Il y a une adresse, un « tu » sur lequel Annie Ernaux reviendra pour le remettre en question au cours du texte. Mais il n'y a pas de formule d'adresse initiale, pas de « cher » ou « chère », pas de prénom non plus. C'est une lettre particulière : elle est adressée à une morte.

Écrite pour un territoire inconnu qui n'est jamais nommé ni situé. Comment penser ce territoire, si ce n'est comme l'espace du livre lui-même ? Comment ne pas penser que c'est, comme l'auteur va l'écrire, « une fausse lettre » ?

Une lettre à la fois réelle et imaginaire. C'est aussi une lettre au lecteur, qui inclut le lecteur et pose d'emblée, pour nous, la question du spectateur et de sa place : comment l'inclure dans cette adresse avec celle qui parle ?

Où le situer dans l'espace théâtral et où situer l'actrice par rapport au public ?

## L'AUTRE FILLE DANS L'ŒUVRE D'ANNIE ERNAUX

Annie Ernaux est une écrivaine, comme elle le dit elle-même, « immigrée de l'intérieur ». C'est-à-dire une transfuge de classe, selon la lecture du sociologue Pierre Bourdieu : en devenant enseignante puis écrivain, elle s'est éloignée de son milieu d'origine, du café-épicerie tenu par ses parents dans un quartier populaire d'Yvetot. Son œuvre est comparable à celle de Didier Eribon ou d'Edouard Louis. Ce qui domine, à la lecture de ses livres, c'est le surgissement de la honte. Et l'idée d'exclusion : elle se sent exclue, partout, toujours, jamais à sa place. Ça m'a toujours fascinée, depuis que j'ai lu, à quinze ans, *La Place*.

Pour cette création à jouer partout en décentralisation, j'ai opté pour un texte d'Ernaux plus intime, moins connu, plus inattendu peut-être aussi. *L'Autre fille* est un chant angoissé d'amour aux morts, une drôle de lettre qui pose la question : comment, en tant que vivant, continue-t-on de parler avec les morts ?

C'est un texte où l'imaginaire tient une place importante et, de ce point de vue, qui peut sembler étonnant pour un texte d'Annie Ernaux. A l'intérieur d'un récit centré sur le noyau familial, la narratrice s'y dépeint comme un démon, figure forcément inverse, selon elle, de la « petite sainte », sœur morte avant sa naissance. *L'Autre fille* est aussi un texte qui parle d'exclusion.

**Cécile Backès, 2017**

## UNE FORME INTIME CRÉÉE POUR JOUER PARTOUT

Ce projet comporte donc des contraintes : la forme est souple, peut s'adapter à différents lieux, être installée dans la journée et autonome en son/lumière. Tout cela cadre bien, me semble-t-il, avec l'esprit d'une esquisse au trait précis, sobre, épuré. Pour l'actrice, le parcours du spectacle devient une expérience de nature performative qu'elle opère au milieu des spectateurs. Dans une série de mouvements successifs, elle retrace les étapes du chemin de mémoire — cahotique, escarpé, caillouteux — que fait Annie Ernaux dans l'écriture.

### L'ACTEUR DANS LA PROXIMITÉ

#### **Le théâtre que je fais s'appuie sur l'acteur, le récit, sur l'enchevêtrement des temps, et sur différents paysages de mémoire qui s'entrecroisent.**

En travaillant sur le texte de *L'Autre fille*, je perçois peu à peu sa nature, ses glissements, ses failles et ses ruptures.

*L'Autre fille* est une exploration de la mémoire de l'auteure, un terrain de recherche et d'expérience littéraires. En suivant le texte, ce jeu d'exploration mémorielle, fait de couches successives, permet à l'écrivain d'éprouver de nouveau des sensations oubliées.

#### **Comment traduire ?**

Imaginer que l'actrice ait à sa disposition des fragments de matière — papier, bien sûr, mais aussi sable, terre, ciment, farine, tissu — qu'elle puisse accrocher, suspendre, ôter, poser, déposer et reposer tout au long de son parcours.

Dessiner, tracer rapidement une esquisse. Découdre. Défaire. Arracher.

Le texte recèle beaucoup d'images sonores chantantes : des voix de petites filles, comme celle de la cousine qui chante sur la table, des voix de premières communiantes, des voix de femmes

#### **La place du spectateur dans ce théâtre de l'intime**

Dans cette traversée profonde au cœur de la mémoire d'enfance se pose la question du rôle du spectateur. Quelle forme va prendre le dispositif ? Quel est son sens ? C'est l'idée d'assemblée qui prédomine : un groupe d'êtres réunis autour d'une installation de meubles et d'objets ; une femme va prendre la parole. Et se livrer à ce jeu étrange et bouleversant d'aller chercher les images enfouies dans sa mémoire, les énoncer et les partager dans le temps de la représentation.

L'auteure distingue les phrases dont elle a une mémoire sonore précise, et les propos qui restent plus flous. C'est dans ce geste de rajout incessant qu'il faut puiser. S'il y a de la continuité dans l'écriture, elle n'est que partielle. Ce sont le vocabulaire et les gestes de l'assemblage de fragments qu'il faut travailler, dans la discontinuité, dans la reprise, dans la retouche. Et proposer à l'équipe, et à l'actrice Cécile Gérard, d'imaginer une forme scénique qui puisse traduire ce geste.

qui chantent... Toutes voix viendront constituer d'autres couches de mots, sous et entre celles du texte. J'imagine des voix de petites filles, des voix qui chantent les bribes citées dans le texte : « Gentil coquelicot, mesdames », des cantiques à la Vierge Marie... D'autres voix seront portées par le jeu de l'actrice — la voix de la mère.

Donc, un travail important de diffusion sonore vient tisser les bribes de paroles rapportées de l'écrivain, pour traduire la dissociation qu'opère la mémoire entre l'écriture et la réalité de la narratrice.

Le projet d'écriture d'Annie Ernaux comporte aussi une immersion politique : inscrire dans la littérature la langue populaire de son milieu

d'origine est pour elle, « immigrée de l'intérieur », un travail de la plus grande importance.

La présence de spectateurs dans le processus de création, leur participation à la construction du parcours de l'actrice dans cette forme ouverte est une traduction de cette idée essentielle dans l'œuvre d'Ernaux.

**Cécile Backès, mars 2019**



©DR

## ANNIE ERNAUX, AUTEURE

Annie Ernaux naît en 1940 à Lillebonne, issue d'un milieu social modeste de parents d'abord ouvriers, puis petits commerçants qui possédaient un café épicerie, elle fait ses études à l'université de Rouen puis de Bordeaux. Elle devient successivement professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes. Son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre. Ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (*La Place*, livre pour lequel elle a obtenu le Prix Renaudot en 1984, *La Honte*, 1997), son mariage (*La Femme gelée*, 1981), la mort de sa mère (*Une femme*, 1988), sa sexualité et ses relations amoureuses (*Se perdre* en 2001, *Passion simple* en 2007), son environnement (*Journal du dehors* 1993, *La Vie extérieure*, 2000), son avortement (*L'Événement*, 2000),

la maladie d'Alzheimer de sa mère (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*, 1997) ou encore son cancer du sein (*L'Usage de la photo*, 2005). *Les Années*, vaste fresque qui court de l'après-guerre à nos jours, publiée en 2008, est récompensée en 2008 et 2009 par plusieurs prix. Cette même année 2008, elle reçoit le Prix de la langue française pour l'ensemble de son œuvre. En 2011, Annie Ernaux publie *L'Autre Fille* ainsi que *L'Atelier noir*. *Mémoire de fille* est son travail littéraire le plus récent, publié en 2016 aux Editions Gallimard a été adapté en novembre 2018 par Cécile Backès.



©ThomasFaverjon

## CÉCILE BACKÈS, METTEURE EN SCÈNE

Comédienne et metteuse en scène, Cécile Backès est une ancienne élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot. Elle travaille en Lorraine 1990, aux côtés de Charles Tordjman au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine, et de Michel Didym pour la création et les premières éditions de la Mousson d'Été (1993-1997). En 1998, elle crée sa compagnie, « les Piétons de la Place des Fêtes ». Elle a adapté et mis en scène Georges Perec, la comtesse de Ségur ou Bertolt Brecht, mais surtout des auteurs contemporains comme Claudine Galea, Hanokh Levin, Serge Valletti, Marguerite Duras, Joël Pommerat, Jean-Paul Wenzel ou Virginie Despentes. En 2012, Cécile Backès a créé *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend...?* d'Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman et François Bégaudeau. Elle a

présenté un montage d'extraits de *Life*, autobiographie de Keith Richards, pour la 66<sup>ème</sup> édition du Festival d'Avignon – 2012. En novembre 2011, est paru son *Anthologie du théâtre français du XX<sup>ème</sup> siècle*, « *Ecrire le théâtre du présent* » (éd. Gallimard). En 2015, elle met en scène *Requiem* de Hanokh Levin, première création de la pièce en France. Elle crée en 2016 *Mon fric*, commande d'écriture à David Lescot. En 2017, Cécile Backès adapte le texte *L'Autre Fille* crée pour le projet de territoire *La Comédie de Béthune près de chez vous*. En 2018, elle crée *Mémoire de Fille* d'Annie Ernaux. Elle est nommée directrice de La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014. En 2020, elle adaptera *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, pièce jeune public.



©ThomasFaverjon

## CÉCILE GÉRARD, COMÉDIENNE

Née en 1966, elle se forme à l'École supérieure d'art dramatique de Pierre Debauche, aux Ateliers du centre dramatique national de Nancy et aux Ateliers du théâtre populaire de Lorraine. Elle intègre le théâtre de la Tentative en 1995 et travaille avec Benoît Lambert sur de nombreux spectacles dont *Les Fourberies de Scapin* de Molière ou *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht. Elle travaille aussi avec Nadine Darmon, René Jauneau, Alain Ollivier, Jacques Falguières, Yves Lejeune, Pierre Debauche, Emmanuel Fumeron, Hélène Poitevin et Cécile Backès (*La Maison* de Marguerite Duras et *Vaterland* de Bernard Bloch et Jean-Paul Wenzel).

## LA PRESSE EN PARLE !

« Entre mots et silences, lumières et paysages sonores, c'est un spectacle d'une grande sensibilité qui prend corps devant nous. »

**Manuel Piolat Soleymat**

- La Terrasse -

« Cette mise en scène colle parfaitement au texte fort d'Annie Ernaux et à la volonté de Cécile Backès de jouer cette pièce partout, dans les salles de spectacles quand il y en a, dans les salles des étés aussi. Un théâtre de proximité qui émeut ou qui bouscule. »

**Elsa Lambert-Ligié**

- La Voix du Nord -

« Comédienne d'une impressionnante envergure, Cécile Gérard joue au milieu des spectateurs parfois très jeunes et toujours d'une attention soutenue. »

**Joshka Schidlow**

- Allegro théâtre -

« L'ensemble pourrait évoquer un cheval de Troie féminin qui conserverait en son sein souvenirs et couches visuelles, sonores, olfactives et tactiles d'un passé révolu - un piège et un trésor dont l'être ne se départit jamais. »

**Véronique Hotte**

- Hottello -

